

Vers l'an 130, Adrien fortifia de nouveau la ville de Tyr.

En 198, Cassien, évêque de Tyr, assista au concile de Césarée (1). Origène mourut à Tyr, en 253, et y fut enseveli (2).

Pendant les persécutions de Dioclétien et de Maximien, Tyr eut plusieurs martyrs. Des femmes et des enfants même furent exposés au milieu de l'arène et entourés de lions affamés. Ces héros de la foi, respectés par les bêtes féroces, furent déchirés par le fer et jetés dans la mer (3). Un des principaux martyrs fut l'évêque Tyranion, dont l'Eglise célèbre la fête le 28 février.

S. Méthode, martyrisé en Grèce, était évêque de Tyr l'an 311. En 318, Paulin, autre évêque de Tyr, assista au concile de Césarée, et, en 325, Zénon souscrivait à celui de Nicée. Dix ans plus tard, on assembla à Tyr le fameux concile d'évêques Ariens qui poursuivaient S. Athanase de leurs calomnies. Vers cette même époque, la religion catholique fit des progrès en Ethiopie par la prédication de S. Frumence qui était né à Tyr.

Vital en 347, Uranion en 349, Zénon en 381, Photius en 451 et Eusèbe, qui assista au concile de Constantinople en 535, étaient tous évêques de cette même ville (4). Quatorze évêchés dépendaient de l'archevêque de Tyr; mais tous les monuments chrétiens furent détruits, lorsque les Arabes s'emparèrent de la Syrie en 636.

L'an 1124, Baudouin II, roi de Jérusalem, aidé par la flotte vénitienne que commandait le Doge Michioli Domenigo, réduisit en cinq semaines la ville de Tyr à l'extrémité. Les habitants demandèrent et obtinrent une capitulation qui les autorisait à s'en aller librement avec leurs femmes, leurs enfants et ce qu'ils pourraient porter sur eux. Ensuite la ville fut divisée en trois parties; l'une fut laissée aux Vénitiens et les deux autres revinrent au roi de Jérusalem. Pendant 63 ans, sous les règnes chrétiens, Tyr jouit d'une gloire et d'une tranquillité nouvelles et devint encore un siège archiépiscopal. Les noms de douze archevêques nous sont connus.

Après la funeste bataille d'Hattine, le châtelain de Tyr, Renaud de Sayète, offrit la ville à Salahh ed-Dine qui l'accepta. En ce même moment Conrad, marquis de Montferrat, y fut accueilli par les habitants auxquels il promit de les défendre. Il en chassa

(1) Reland p. 778.

(2) Guill. I. I.

(3) Eusèbe Hist. I. VIII. — Niceph., Eccl. I. VII.

(4) Reland p. 778-789.

Renaud et mit la ville en état de défense, de sorte que Salahh ed-Dine la vint inutilement assiéger par terre et par mer (1).

En 1192, le marquis de Montferrat fut tué dans une rue de Tyr par deux satellites du Vieux-de-la-Montagne (2).

Vers 1209, Jean, comte de Brienne, après avoir épousé Marie, fille de ce même marquis de Montferrat, vint se faire couronner à Tyr avec la reine sa femme (3).

Ce fut en 1256 que les Frères-Mineurs (Franciscains) s'y établirent (4).

Après la prise de S. Jean-d'Acres par Khalil-Aschraf-ibn-Kalaoun, sultan d'Egypte (1291), un émir, à la tête d'une armée égyptienne, se rendit à Tyr. Les habitants se croyant protégés par la trêve qu'ils n'avaient pas rompue, comme l'avaient fait ceux de S. Jean-d'Acres, ouvrirent leurs portes sans résistance. Mais, contrairement à ce qu'ils attendaient, la ville eut le sort d'une cité prise d'assaut. Elle fut saccagée et livrée aux flammes. Il n'y eut que les Musulmans qui trouvèrent grâce devant ces guerriers: tous les autres périrent (5).

Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, le célèbre cheïkh druse, Fakhr ed-Dine, essaya inutilement de relever cette ville. En 1766, elle tomba sous la domination des Métoualis.

## II. Etat actuel.

La Tyr actuelle qui dépend du pachalik de Beyrouth est sise sur l'ancienne île d'Erycore, autrefois séparée (comme je l'ai dit plus haut) du continent par un bras de mer de quatre stades de large (740 mètr.). Elle forme une presqu'île et n'a qu'une seule porte; mais le tremblement de terre de 1837 permet d'y entrer de tous les côtés. Les rues sont étroites et néanmoins plus propres et le peuple plus poli que dans beaucoup d'autres villes d'Orient. Mais ce n'est plus la brillante Tyr d'autrefois.

Les hommes et les éléments paraissent avoir conspiré contre Tyr et s'être entendus pour réaliser les oracles proférés par les Prophètes, en faisant disparaître cette malheureuse ville,

(1) Guill. de Tyr, l. XIII, 13 et 14.

(2) Le marquis de Montferrat a été tué par l'ordre du Vieux-de-la-Montagne, parce qu'il avait permis de saisir un de ses vaisseaux chargé de marchandises, de le piller et ensuite de le couler avec l'équipage. — Estoire de Eracle empereur, l. XVI, 13.

(3) Recueil de Hist. des Croisades, t. II, p. 74 et 108.

(4) Calahora, l. II, 9. (5) Histoire des Croisades par Michaud, t. VIII.

jusqu'à faire douter même de son véritable emplacement. C'est ainsi qu'Ezéchiél avait dit: « Je vous réduirai à rien, vous ne serez plus et quoiqu'on vous cherche, on ne vous trouvera plus à jamais (1) ». Les rois et les peuples les plus éloignés s'y sont rendus au péril de leur vie pour la détruire. A leur tour, les tremblements de terre ont pris une large part dans l'œuvre de destruction et le feu a déployé contre elle son activité. Les eaux de la mer en ont couvert une partie et le vent a soulevé les sables pour ensevelir à tout jamais cette reine opulente et superbe.

Depuis Djezzar-Pacha (au commencement de ce siècle), on n'a pas cessé de retirer comme par lambeaux les débris de l'ancienne ville du fond des eaux et des entrailles de la terre.

**POPULATION ET RELIGION.** — Tyr possède environ 5,000 habitants divisés comme suit: 100 Latins, 2,100 Grecs-catholique, 300 Maronites, 150 Grecs non-unis, 50 Juifs. Tout le reste de la population est Musulman.

**ETABLISSEMENTS CATHOLIQUES.** — Elle possède un évêque grec-catholique. Les Pères de Terre-Sainte y ont un couvent avec une école pour les garçons; et les Sœurs de S. Joseph de l'Apparition une maison avec une école très fréquentée pour les jeunes fille. Les Grecs-unis ont également leurs écoles respectives.

**COMMERCE.** — Les principaux articles qui forment un tant soit peu de commerce à Tyr sont le coton, le tabac, les meules et les débris de l'ancienne ville consistant en pierres de taille, en marbres et en granit.

### III. Visite.

**Renseignement.** — On peut s'y promener avec autant de tranquillité que dans n'importe quelle ville d'Europe. Mais elle n'offre rien de remarquable et les bazars sont insignifiants.

#### SOMMAIRE.

Port N. appelé autrefois Port Sidonien. — Port Egyptien. — Restes d'anciennes fortifications. — Ruines de l'ancienne cathédrale.

#### Départ à pied.

**Indications.** — La promenade ou visite intéressante est celle des alentours de la ville. On commence à l'angle N-E. de

(1) Ezechiel, XXVI, 21.

cette ancienne cité et de là, cheminant autant que possible sur le bord de la mer, on aperçoit du premier coup d'œil l'ancien

**Port Sidonien (côté N. de Tyr).** — HISTORIQUE. Ce port était autrefois appelé le port Sidonien, à cause de sa situation du côté de Sidon.

**ETAT ACTUEL.** — On l'emploie encore aujourd'hui; mais il est trop ensablé pour que les grands bâtiments puissent y entrer. L'ancienne jetée apparaît encore ça et là à une faible hauteur au-dessus des eaux.

En continuant la promenade, on remarque dans la mer, jusqu'à une certaine distance, le rocher qui a été taillé et, sur le rivage, des restes de constructions et des colonnes en granit. Arrivé à l'angle S-O. de la ville, on découvre la jetée du

**Port S. de Tyr.** — HISTORIQUE. Ce port s'appelait autrefois Port Egyptien, parce qu'il regardait le pays des Pharaons.

**ETAT ACTUEL.** — Il est entièrement ensablé et par conséquent hors d'usage.

On continue la visite dans la même direction entre la mer et le cimetière, jusqu'à ce que, arrivé bientôt à l'extrémité du cimetière, on tourne à gauche afin de voir les

**Restes d'anciens travaux de fortifications.** — DESCRIPTION. Il y a encore des pans de murs qui restent debout; mais ils s'écroulent chaque jour et les pierres en seront bientôt vendues pour servir de matériaux de construction dans les villes voisines. On remarque aussi beaucoup de colonnes brisées, en granit pour la plupart, que les vagues de la mer viennent baigner comme le Prophète l'annonce (XXVI, 12) par ces paroles: « Ils (les ennemis) jetteront au milieu des eaux les pierres et les bois et la poussière même de vos bâtiments ».

A l'angle S-E. du cimetière et à l'endroit où les vagues viennent expirer, se trouve une

**Ancienne Tour.** — HISTORIQUE. Il est probable que les Croisés aient construit cette tour fort à la hâte et dans un moment de péril; sans doute au moment où le marquis de Montferrat la mit en état de pouvoir être défendue contre Salahh ed-Dine, alors même que Renaud de Sayète avait livré la ville aux Musulmans.

**ETAT ACTUEL.** — Cette tour massive et dont le parement n'existe plus est bâtie avec toutes sortes de matériaux. On y a même employé beaucoup de colonnes en granit et jusqu'à des cailloux en quantité.

De là on se dirige vers l'angle S-E. de la ville actuelle, où se trouvent les belles

**Ruines de la Cathédrale du temps des Croisés.** — HISTORIQUE. Cet édifice fut très probablement élevé sur l'emplacement de la cathédrale primitive dans laquelle avait été inhumée la dépouille mortelle du célèbre Origène, une des grandes gloires de l'École d'Alexandrie.

Frédéric Barberousse, qui se noya dans le Selaf, vers 1190, avait d'abord été enseveli dans l'église de S. Pierre à Antioche mais il paraît avoir été exhumé ensuite et déposé dans la cathédrale de Tyr. Cependant, tout porte à croire que les ossements de cet empereur en auront été ensuite retirés et transportés en Bavière: voici sur quoi repose cette hypothèse. On trouva, en 1874, un ancien parchemin d'après lequel Frédéric Barberousse avait été transporté et inhumé à Spire. Le gouvernement prussien, voulant connaître le lieu exact qui renfermait la dépouille mortelle de ce souverain, chargea de cette recherche le Docteur Sepp. Celui-ci vint donc à Tyr où il fit faire de fouilles dans les ruines de la cathédrale; mais il n'y trouva autre chose qu'un fragment de sarcophage qui fut envoyé en Prusse. M. Sepp se rendit ensuite à Spire où sont les tombeaux des anciens Empereurs d'Allemagne et obtint de Mgr Hanneberg, évêque de ce diocèse l'autorisation d'ouvrir le tombeau de la femme de Frédéric, qui avait été inhumée dans la cathédrale de cette ville; on se trouve alors en présence du corps de deux personnages. Mais comme il n'est pas supposable qu'on ait déposé dans ce tombeau impérial un autre cadavre que celui de Frédéric, on est naturellement induit à conclure que les restes mortels de ce dernier auront été transportés, par les Croisés germaniques, de Tyr à Spire et renfermés dans le sépulcre de l'Impératrice son épouse.

C'est dans cette même cathédrale de Tyr que Jean de Brienne fut couronné roi de Jérusalem.

**DESCRIPTION.** — Cette église, qui est parfaitement orientée, a 70 mètr. de longueur sur 40 de largeur. Elle avait trois nefs et cinq absides, trois contigües et deux dont l'une est encore visible, dans les nefs latérales. L'extrémité E. de la cathédrale était flanquée de deux tours, l'une à droite et l'autre à gauche, dans lesquelles on montait par des escaliers en spirale. Une de ces tours est encore visible pour la plus grande partie; mais elle menace de s'écrouler bientôt. Entre autres débris de cet

ancien monument, on admire deux belles colonnes en granit rose dont la plus grande, qui est double, mesure environ 5 mètr. de circonférence. Des habitations insignifiantes ont déjà envahi une partie de l'emplacement de cette ancienne Cathédrale.

Des ruines de la cathédrale de Tyr on se promène le long de la ville, à gauche, jusqu'à la porte de l'E. où se trouve un puits d'eau potable qui n'a rien de particulier. Là on rentre en ville et l'on prend, à gauche, la deuxième rue qui constitue un bazar tout-à-fait insignifiant. De là, traversant la ville dans la direction du S-O., on arrive en 10 min. au campement, si toutefois les tentes sont dressés à l'endroit où l'on campe ordinairement, c'est-à-dire entre la ville et la mer, près du couvent des Pères Franciscains.

FIN DE LA VISITE.

## TROISIÈME JOUR. — CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tyr à Ain el-Kântara.

5 heures de marche.

### SOMMAIRE.

Ouëli Cheikh-Mâachouk. — Vue de plusieurs villages. — Ain-Babouk. — Khan el-Kasmieh. — Nahr el-Kasmieh. — Pont. — Ruisseau. — Temple d'Astarté. — Nahr Abou-Assouad. — Nabi-Seïr. — Piliers debout et tombeaux taillés dans le sol. — Adloun. Pavé en mosaïque. — Zakhzekieh. — Nahr el-Khaizerâni. — Serfand. — El-Khadr ou Mar Elias. — Ruines de Sarepta. — Ain el-Kântara.

### Départ à cheval.

**Indications.** — En partant de Tyr, on suit la plage baignée par les vagues et à 15 min. on aperçoit l'Ouëli cheïkh-Mâachouk; puis, 14 min. plus loin encore on s'éloigne de la mer en se dirigeant presque au N-E. On entre alors dans une plaine courte mais fertile entre la mer et la chaîne de montagnes où la route est bonne, principalement en été. Chemin faisant, on passe à droite près d'une maison en remarquant du même côté les villages *Nahâli, el-Mouharieh, Dibbâl, Deïr-*

*Kanoun, Toura et Bédias.* A 10 min., on laisse, près du chemin à gauche, une source d'eau potable appelée *Aïn-Babouk* qui jette ses eaux dans un étang : un aqueduc, dont on remarque encore les ruines, les conduisait autrefois à Tyr. Cheminant ensuite pendant 59 min., on arrive au *Khan el-Kasmieh*. Ce Khan, mal entretenu d'ailleurs comme tous les autres, contient le tombeau d'un Musulman vénéré, nommé *Nabi-Kassim*. Près de là, sur la hauteur qui le domine, se trouve une petite tour destinée à le défendre.

Avançant pendant 4 min., on passe sur un pont composé de deux arches, l'une grande et l'autre petite, pour franchir le

**Léonthèse.** — HISTORIQUE. A la première Croisade (1099), les armées chrétiennes s'arrêtèrent sur le bord de ce fleuve pendant trois jours où ils eurent beaucoup à souffrir des serpents ainsi que d'une autre espèce d'animal que les Croisés appelèrent Tarante; c'était probablement le scorpion (1). A la fin de la quatrième Croisade (1203), les chrétiens remportèrent une éclatante victoire sur Malek el-Aadel, frère de Salahh ed-Dine, qui, après avoir perdu un grand nombre de combattants, fut lui-même blessé et ne dut la vie qu'à la fuite (2).

DESCRIPTION. — L'un des plus beaux fleuves de la Phénicie, le Léonthèse, appelé *Nahr el-Kasmieh*, parcourt la Coelé-Syrie (plaine de Bekâa) et partage ainsi le Liban de l'Anti-Liban. Il prend sa source non loin de Bâalbek et se jette dans la Méditerranée après un parcours de 30 lieues environ. Ses eaux sont excellentes, mais peu poissonneuses.

Après 4 min. de marche on traverse un ruisseau sur un pont en maçonnerie; 5 min. plus loin on remarque à droite et à gauche quelques restes d'un ancien Khan; et 13 min. au delà on remarque à gauche un moulin à eau avec son aqueduc. En même temps, on passe, à droite, devant un rocher blanc situé à 300 mèt. environ de la route et contenant un petit temple de la déesse Astarté. Cheminant ensuite pendant 30 min., on passe, près d'un vieux pont romain, un ruisseau appelé *Nahr el-Abou-Assouad*; 25 min. plus loin, se présente un Ouéli appelé *Nabi-Seïr* placé sur la crête de la chaîne de montagnes, à droite. A

(1) Ce fleuve est quelquefois appelé Eleuthère, mais c'est à tort. Il faut chercher l'Eleuthère au N. et près de Tripoli: il se nomme aujourd'hui *Nahr Abou-Ali*. L'Eleuthère servait autrefois de limite N. à la Phénicie. Voir Flav. Jos. Ant. l. XIII, 9, ainsi que Reland.

(2) Michaud, Hist. des Crois. T. I, l. IV.

gauche, on aperçoit onze piliers monolithes encore debout. Ils proviennent probablement de quelque monument funèbre, car auprès d'eux se trouvent des tombeaux creusés dans le rocher même.

A 20 min. plus loin, on voit, à droite, le village d'*Adloun*, assis sur la chaîne de montagnes; puis, 8 min. après, on passe sur un pavé en mosaïque encore visible. Tout autour, jusqu'à une assez grande distance, on aperçoit, chemin faisant, des débris de constructions que l'on croit appartenir à l'ancienne *Ornitopolis* (ville des oiseaux). Sur le versant de la chaîne de montagnes, on voit le village d'*Ensarieh*. Avançant ensuite pendant 14 min., on rencontre un puits d'eau potable, à gauche, près du chemin; 16 min. après, on voit *Zahhzekeh*, assez beau village situé, à droite, sur la montagne. A 13 min. plus loin, par une route sablonneuse, on traverse un ruisseau appelé *Nahr el-Kaisarâni* (l'ancien Nazana); à 24 min. delà, on voit le beau village de *Serfund*, situé, à droite, sur le versant de la montagne; puis on rencontre une maison isolée dont l'angle S-O. est surmonté d'une petite coupole blanche qui désigne l'

#### Emplacement de la maison de la Veuve de Sarepta.

— HISTORIQUE. C'est là que le prophète Elie se retira, par l'ordre de Dieu, pendant la sécheresse qui désolait le pays, et empêcha la farine et l'huile de la veuve de diminuer. C'est là enfin qu'il ressuscita le fils de cette même veuve (1).

Au IV<sup>e</sup> siècle, la maison de la Veuve était remplacée par une tour dans laquelle, selon S. Jérôme, Ste Paule, passant par cette localité, alla faire sa prière (2).

ÉTAT ACTUEL. — Cette tour est aujourd'hui remplacée elle-même par un Ouéli vénéré par les Musulmans et reconnaissable, comme je viens de le dire, à sa petite coupole blanche. Cette construction est appelée par les uns *el-Khadr* et par les autres *Mar-Elias*. Auprès, se trouve un puits d'eau potable nommé *Bir el-Khadr*.

A 3 min. delà on rencontre les

**Ruines de l'ancienne Sarepta.** — HISTORIQUE. Au temps des Croisés, Sarepta avait un évêque dépendant de Tyr (3). Les Chevaliers Teutoniques y construisirent deux forts, l'un sur la montagne voisine et l'autre près de la ville, sur un rocher qui se trouvait dans la mer (4).

(1) II Rois XXII.

(2) LXXXVI<sup>e</sup> lettre de S. Jérôme à Ste Eust.

(3) Guill. de Tyr, l. XIV, 12. (4) Brocard, Descriptio Terræ Sanctæ.

**ÉTAT ACTUEL.**— Les ruines de Sarepta, situées sur un espace étroit entre le grand chemin et la mer, s'étendent sur une longueur de deux kilom. environ: et tout y est ras terre.

**VISITE.**— En 1878, on y voyait encore une partie de l'abside de la vieille cathédrale et quelques sarcophages de style gréco-romain dont deux s'y trouvent encore. Quant à l'abside de la cathédrale elle a complètement disparu.

Il faut encore 18 min. pour arriver, par un chemin raboteux, à la fin de l'étape.

#### Récapitulation des distances de Tyr à Aïn el-Kântara.

De Tyr

	Heures	Minutes	
A	0	15	Vue de l'Ouéli Cheikh-Mâachouk.
»	0	14	Ecart du bord de la mer.
»	0	10	Aïn-Babouk.
»	0	59	Khan el-Kasmieh.
»	0	4	Nahr el-Kasmieh.
»	0	4	Ruisseau.
»	0	5	Restes d'un Khan.
»	0	13	Temple d'Astarté.
»	0	30	Nahr Abou-Assouad.
»	0	30	Nabi Seir.
»	0	20	Adloun.
»	0	8	Mosaïque d'Ornitopolis. Ensarieh.
»	0	14	Puits d'eau potable.
»	0	16	Zakhzekieh.
»	0	13	Nahr-Khaisarâni.
»	0	24	Serfand. El-Khadr.
»	0	3	Ruines de Sarepta.
»	0	18	Aïn el-Kântara.
Total	5	30	

#### AÏN EL-KÂNTARA.

**Description.**— Ce nom désigne à la fois un Khan et une source, situés tous deux à une cinquantaine de mèt. de la mer. Le Khan consiste en une petite construction ouverte aux passants et n'offre rien de remarquable que la simplicité de son ameublement et par conséquent son peu de confortable. Quant

à la source, elle se trouve à 90 mèt. environ au N. du Khan, près duquel ses belles eaux, conduites par un aqueduc, viennent se déverser dans un petit bassin.

#### TROISIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn el-Kântara à Saïda ou Sidon.

2 heures 25 min. de min. de marche.

**Renseignements.**— **CAMPMENT.** Les voyageurs qui ne voudraient pas dresser leurs tentes au cimetière musulman, ni même à côté, peuvent les planter sur la plage de la mer, au N. de la ville.

**PORTES DE LA VILLE.**— Les portes de la ville de Saïda (Sidon) se ferment au coucher du soleil; mais on peut se les faire ouvrir, moyennant bakchiche comme partout ailleurs.

#### SOMMAIRE.

Sentier à laisser à gauche. — Nahr el-Akbiéh. — Vieille tour romaine. — Nahr el-Jissarieh et pont en ruine. — Nahr el-Aadassieh. — Tall el-Bourak. — Khan el-Bourak. — Bourakieh (ruisseau). — Nahr ez-Zaherâni. — Débris d'une petite construction. — Torrent bordé de lauriers-roses. — Nahr el-Ghazieh et village d'el-Ghazieh. — Myoùmieh. — Nahr es-Sânik. — Puits d'eau potable. — Jardins. — Nahr el-Barghout. — Saïda.

#### Départ à cheval.

**Indications.**— En quittant Aïn el-Kântara on se dirige vers le N., et, après 3 min. de marche on laisse à gauche un sentier qui longe la mer. A 13 min. au delà on traverse un beau ruisseau bordé de lauriers-roses et appelé *Nahr el-Akbiéh*. Sur la rive gauche et près de la mer, se trouve une vieille tour romaine en ruines que les uns appellent *Bordj-Akbiéh* et les autres *Bordj el-Khadr*. A 12 min. plus loin, on traverse un autre ruisseau bordé aussi de lauriers-roses et nommé *Nahr el-Jissarieh*. On le passait autrefois sur un pont dont on remarque encore les restes. Continuant la marche, on traverse, après 8 min. de trajet, un autre torrent qui porte

le nom de *Nahr el-Aadassieh*. On laisse, à droite et près du chemin, une petite colline arrondie qu'on appelle *Tall el-Bourak*. En continuant la marche pendant 18 min. par une route que le sable rend difficile, on traverse le *Nahr-Zaherâni*, beau et grand ruisseau bordé de lauriers-roses. On y voit un pont moderne déjà en ruines; 24 min. plus loin, on rencontre les débris d'une forteresse et on traverse l'*Ouâdi-Tech*, petit torrent. Avancant pendant 9 min., on traverse un petit torrent et après un nouveau trajet de 5 min. on en franchit un autre assez grand qu'on appelle *Nahr el-Ghaziéh*. A gauche, est un puits d'eau potable creusé dans le torrent, et, à droite, se trouve le beau village d'*el-Ghaziéh*, au pied de la montagne. En 23 min., on arrive à un large torrent appelé *Nahr es-Sânîk* que l'on passe sur un pont à deux arches. A droite, on remarque les villages de *Darb-Essin* et de *Myôûmieh* et, sur la rive droite du torrent, on passe devant le *Khan es-Sânîk*; après 6 min. (depuis la rive gauche de *Nahr es-Sânîk*), on rencontre un puits d'eau potable; 9 min. plus loin on arrive aux délicieux jardins de Saïda plantés d'orangers, de citronniers etc. Cheminant pendant 10 min., on passe sur un pont en maçonnerie un assez grand ruisseau nommé *Nahr el-Barghout*; 5 min. plus loin, on remarque, à droite, l'*Ouèli Nabi-Yâhya* et une chapelle dédiée au prophète Elie (*Mar Elias*) sur le versant de la montagne, ainsi que le village de *Helalîeh*. On est alors à la fin de l'étape.

#### Récapitulation des distances d'Aïn el-Kântara à Saïda (Sidon).

D'Aïn el-Kântara

Heures Minutes		
A	0 3	Sentier à gauche : le laisser.
>	0 13	Nahr el-Akbiéh et Bordj el-Akbiéh.
>	0 12	Nahr el-Jissarieh.
>	0 8	Nahr el-Aadassieh. Tall el-Bourak. Khan el-Bourak.
>	0 18	Nahr ez-Zaherâni.
>	0 24	Débris d'une forteresse.
>	0 9	Petit torrent.
>	0 5	Nahr, el-Ghaziéh. Ghazieh (village).

Heures Minutes		
A	0 23	Nahr es-Sânîk. Myôûmieh. Khan es-Sânîk.
>	0 6	Puits d'eau potable.
>	0 9	Jardins de Saïda.
>	0 10	Nahr el-Barghout.
>	0 5	Saïda (Sidon).
Total	2 25	

### SIDON

(Saïda).

#### I. Historique.

Saïda, l'ancienne Sidon, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanâan, petit fils de Cham (1). Cette ville fut donnée par Josué à la tribu d'Aser; mais les Israélites n'en pouvant exterminer les habitants, l'habitèrent avec les Chananéens (2). C'est aux habitants de Sidon, mère de Tyr, qu'on attribue l'invention de la navigation, de l'écriture, de la menuiserie, de la sculpture sur bois, de la fabrication du verre, de la taille des pierres et des ouvrages en fonte. Les ouvriers les plus habiles du Temple de Jérusalem étaient de Tyr et de Sidon (3). Les débuts de la prospérité et des navigations des Sidoniens n'ont pas d'histoire, ils nous sont donc parfaitement inconnus. Ils appartiennent à des siècles pour lesquels les témoignages monumentaux sur la Syrie et ses populations nous font absolument défaut et manqueront peut-être toujours; les traditions nationales de la Phénicie, recueillies par l'antiquité classique et bien imparfaitement transmises jusqu'à nous, sont également silencieuses sur ce sujet. Mais il est du moins positif que les Sidoniens étaient déjà un peuple de hardis marins et faisaient un commerce considérable au temps où les Egyptiens, se réveillant enfin à la vie nationale, chassèrent les Pasteurs (les Hébreux), et, prenant leur revanche sur les nations étrangères qui les avaient tenus si longtemps asservis, se rendirent maîtres de toute l'Asie antérieure.

Dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Thoutmé 1<sup>er</sup> soumit Sidon, et cette ville resta tributaire de l'Égypte

(1) Genèse, X, 15. — Flav. Jos. Ant. I, 1, 6.

(2) Juges, I, 31.

(3) III Rois, V, 6.